

# La science des atmosphères mélancoliques

Armelle Héliot .

Publié le 18 septembre 2006

**LE FIGARO** · fr

Ruptures et trahisons, couple et amour dans le Paris-Le Croisic. Enguerand.

**Théâtre Catherine Gandois, qui fut l'amie de la dramaturge, met en scène et interprète «Un si joli petit voyage» avec Chantal Bronner, Elisabeth Catroux, Christophe Odent.**

ON LA RECONNAÎT au premier geste. Derrière un bar, une femme brune, belle, seule, se sert une coupe de champagne, chantonnant en anglais d'une voix grave... C'est elle, pas de doute. Ivane Daoudi. Ici, un personnage d'Ivane incarnée par l'une de ses amies, une comédienne tout en flamme qui n'a jamais voulu lâcher le fil d'une vie trop tôt rompu par la mauvaise camarade... Catherine Gandois célèbre Ivane Daoudi, se bat pour qu'on ne l'oublie pas, se bat pour faire connaître aux générations nouvelles son théâtre. La petite musique d'Ivane Daoudi, une délicate et délicieuse petite musique qui éclairait ses pages, comme elle rythmait sa vie.

Ivane Daoudi, comédienne et écrivain, est morte en septembre 1994. Elle avait 48 ans. Dès l'orée des années 1980 ses textes avaient été mis en scène et l'on n'oubliera pas de si tôt *Les Thermes vénitiens*, mis en scène à l'Athénée, par Pierre Romans, trop tôt disparu, lui aussi, et inoubliable dans sa science des atmosphères mélancoliques. Dès 1995, Catherine Gandois avait rendu hommage à son amie en mettant en espace à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, dans le cadre du festival, *Le Thé avec Ivane*, une suite de lectures-spectacles au cours de laquelle bien des comédiens, metteurs en scène, auteurs, journalistes, intervinrent. Aujourd'hui, avec la compagnie qu'elle a créée avec Didier Sauvegrain, Vertiges, Catherine Gandois a su organiser le faisceau des volontés qui permettent la production d'*Un si joli petit voyage*. Danielle Gain, qui soutient la création, La Maison des Métallos de Gérard Paquet (où Catherine Gandois a joué une magnifique *Ouvrière*, d'après le récit de Franck Magloire) et aussi Dominique Bluzet, directeur du Gymnase de Marseille.

Catherine Gandois met en scène. Elle avait dirigé il y a quelques années Jean-Pierre Kalfon et Rufus dans la première pièce de Tonino Benacquista *Un contrat*, au Studio des Champs-Élysées. Elle appartient à cette génération issue du Conservatoire où elle fut élève d'Antoine Vitez, qui, parvenue à la maturité sans rien perdre de son énergie et de sa silhouette d'adolescente, entreprend. N'attend pas que les rôles viennent. Elle travaille. Elle est très engagée dans une association des anciens élèves du Conservatoire, d'ailleurs. Et sur le plateau du Vingtième théâtre, Chantal Bronner, Elisabeth Catroux, Christophe Odent, tous sont enfants d'Antoine Vitez...

Une totale irréalité

Lorsqu'elle parle d'Ivane Daoudi et des raisons qui lui ont fait choisir de monter ce texte assez particulier, *Un si joli petit voyage*, Catherine Gandois n'oublie jamais le monde même d'Ivane.

Champagne, voyages. Trains. C'est entre Paris et Le Croisic que l'écrivain installe l'action de ces dramaticules sur l'amour, le couple, la rupture, les trahisons, des nouvelles mise en théâtre et composées en 1991. *«Rien n'est clairement réaliste dans l'univers d'Ivane Daoudi, souligne Catherine Gandois, et c'est pourquoi c'est très délicat à représenter.»* Effectivement. Paris-Le Croisic c'est une manière pour Ivane, qui était faite pour l'Orient Express, de se moquer un peu d'elle-même, comme des autres. Des couples vacillent ou se recomposent. Andréa (Elisabeth Catroux) et Jonathan (Christophe Odent) ont vingt minutes pour se rencontrer, Virginie (Chantal Bronner) et Constant (Christophe Odent) pourraient se séparer, Werner (Chantal Bronner) et Béatrice (Catherine Gandois) se chamaillent. La serveuse du bar (Catherine Gandois) continue sa jolie chanson.

*«Évidemment, la question se pose et de l'espace et du jeu. Nous avons opté pour une évocation du train. Jean Haas a bien voulu se charger du décor, ce bar et ces paysages projetés d'Aurelia Vartanian, tandis que les lumières de Joël Hourbeigt et le son d'Olivier Thomas apportent ce réalisme décalé dont nous avons besoin pour mettre en valeur la voix singulière d'Ivane.»*

Contes cruels, histoires acides dans lesquelles ni les hommes ni les femmes ne sacrifient à une grande dignité. C'est d'une méchanceté réjouissante et pourtant Ivane Daoudi les regarde avec tendresse. Elle avait un don, une intuition profonde. Elle adorait embellir. Elle aimait manipuler, inventer. Elle cloisonnait ses amitiés. Elle ajoutait du romanesque aux jours et aux nuits. Ce train qui ne va qu'au Croisic et dont tout le monde veut descendre en route, les couples, les autres, on le prendra avec plaisir et chagrin. *Never more*, Ivane, jamais plus...